

les incidens qui contribuèrent à consommer cet ouvrage, ne peuvent être développés avec quelque netteté sans entrer dans un détail pris de plus loin. Si cette ville eut le triste avantage d'être une des dernières à se soustraire à l'autorité royale, elle n'en fut redevable qu'à son gouverneur. François de Mandelot, qui remplissait cette charge depuis plusieurs années, avait mérité la confiance de son souverain par la sagesse de sa conduite, et s'était attiré les cœurs des Lyonnais soit par une vigilance exacte à les garantir de toutes surprises et troubles domestiques, soit par un soin paternel à pourvoir à leurs besoins dans les calamités publiques. Les obligations que lui ont les citoyens, toutes anciennes qu'elles sont, méritent à plusieurs titres qu'on s'efforce ici d'en perpétuer le souvenir, et m'oblige à en retracer un abrégé qui ne peut être qu'intéressant.

Charles IX ayant rappelé de cette ville le président de Birague (1) pour l'approcher de sa personne, Jacques de Savoie, duc de Nemours, gouverneur en

lières, et notamment dans celles de M. Coste, de M. Lombard et de M. Bregnot du Lut; aucune n'indique le nom de l'auteur; mais celle que possède la Bibliothèque de la ville d'Aix, en Provence, contient la note suivante, signée D. Thomas, lequel est qualifié, sur le titre du manuscrit, d'ancien bibliothécaire de Lyon :

« Je rassemblais ces Mémoires en 1741; j'eus alors quelque dessein de les publier pour pressentir le goût du public; mais le libraire à qui ils furent communiqués, ne les ayant pas trouvés assez étendus pour former un volume d'une juste épaisseur, et ne me trouvant pas alors disposé à y faire des additions, la chose en demeura là. Dans cet intervalle, un de mes amis entre les mains de qui mon manuscrit était resté, jugea à propos de le faire présenter au mois de novembre 1742 à M. le Prévôt des Marchands, lequel donna ordre qu'il fut placé dans la Bibliothèque publique, et qu'on en remit une copie dans les Archives de la ville. Une distinction si honorable à mon ouvrage me flatta plus que la gratification que j'en reçus. »

Les MÉMOIRES SUR LA LIGUE ne sont pas le seul ouvrage qui soit sorti de la plume de D. Thomas. M. Péricaud a tout récemment fait imprimer un opuscule de cet écrivain, ayant pour titre : UN PRÉCIS DE L'HISTOIRE DE LYON DEPUIS 1600 JUSQU'A 1643, publié d'après un manuscrit inédit appartenant à M. Louis Lombard, ancien magistrat, député de l'Isère (Lyon, impr. de G. Rossary, 1835, in-8°) : nous le reproduirons dans notre REVUE avec des notes et additions dues aux savantes recherches de M. Péricaud. Dans l'avertissement mis en tête de ce PRÉCIS, M. Péricaud a donné les raisons qui le portent à croire que ce dernier opuscule et les ÉPOQUES REMARQUABLES ET ÉVÉNEMENTS SINGULIERS DE LA VILLE DE LYON, DEPUIS SA FONDATION JUSQU'A L'AN 1600, qu'on trouve dans les almanachs de Lyon pour 1745 et 1746, sont également de D. Thomas. Le style des Mémoires sur la Ligue offre quelques légères incorrections que nous aurions pu faire aisément disparaître; nous avons préféré lui laisser sa couleur et le donner tel qu'il est; nous aurions pu aussi ajouter un grand nombre de notes à celles de l'auteur, mais nous aurions fait un volume; nous renverrons ceux qui désireront de plus amples détails aux ARCHIVES DU RHONE. Les quatorze tomes, dont cette collection se compose, offrent une foule de faits et de documents sur cette mémorable époque et sur les principaux personnages de ce drame historique, tels que Mandelot, Nemours, d'Epinaç, etc.

(1) René de Birague, milanais, fils puiné de Galcas de Birague et de la fille de Théodore Trivulce, maréchal de France, fut premièrement conseiller au Parlement de Paris, puis maître des requêtes, premier président à Turin et ambassadeur pour le roi au concile de Trente, et vers l'empereur; à son retour il fut lieutenant de roi dans Lyon, et ensuite garde des sceaux et chancelier de France. Après le décès de sa femme, il fut évêque de Lavaur et enfin cardinal. Il mourut à Paris, le 24 novembre 1585, âgé de 75 ans, et est enterré avec sa femme dans l'église de Ste-Catherine-de-Val-des-Écoliers.